

où il s'emparait de la presque totalité des surfaces, sera toujours repoussé de nos constructions modernes; dans ces espèces de boudoirs religieux pleins d'une coquetterie mondaine que le culte devrait proscrire; les fenêtres rares et de petites proportions ont donné naissance à ces vitres pâles et blafardes, dont l'aspect rappelle plutôt les peintures transparentes exécutées sur une mousseline ou des papiers huilés que cet éclat solide qu'on admire dans les anciens vitraux. Un artiste de notre ville, M. Auguste Baron, vient d'exécuter un vitrail où il a su habilement éviter les teintes fades et plates que les peintres-verriers de nos jours ont adoptées. C'est celui qui porte à l'Exposition le n° 185, auquel MM. Gencelet et Godard ont mis leurs signatures en qualité de fabricants, et ont enlevé celle que M. Baron y avait mise comme peintre, tout le mérite de cette vitre doit donc lui être attribué, mais quelque soit le talent qu'il ait montré, son *Christ à la Cène*, n° 400, qu'à l'imitation des anciens peintres-verriers, il a exécuté lui seul, dans tous ses détails, depuis le dessin jusqu'à la mise en plomb, laisse bien loin derrière lui tout ce qui a été fait sous nos yeux jusqu'ici.

Ce morceau a toutes les précieuses qualités de la peinture sur verre à sa plus belle époque; les draperies, les carnations, les cheveux sont exécutés dans le sentiment des meilleurs vitraux du XVI^e siècle; les carnations légèrement rembrunies, les fonds peints et remplis imitent admirablement le ton vrai et profond des anciens maîtres; le relief est obtenu au moyen de larges hachures qui mordent avec avantage sur la lumière, et les liens de plomb concourent fort habilement à l'effet général, par les oppositions qu'ils produisent. M. Baron a compris que, dans cet art tout exceptionnel, la prétention de faire des tableaux sur verre était tout à fait inadmissible, et que la vérité d'imitation absolue devait être sacrifiée aux conditions bien autrement importantes de la décoration.

C'est avec une joie véritable que nous voyons enfin un homme de goût et de talent se livrer à un genre d'études qui ne peut manquer de ramener l'art de la peinture sur verre bien près de l'état de perfection qu'il comporte.

M.-L.-B. TISSEUR.

Les divers journaux de notre ville ont annoncé la déplorable mort de M. Marie-Louis-Barthélemy Tisseur, professeur de littérature française à l'Académie de Neuchâtel (Suisse). On sait trop quel triste accident le précipita dans le lac, le 28 janvier dernier. Nous devons, à la mémoire de ce noble jeune homme, enlevé en sa 30^e année, un souvenir que nous lui payerons, avec douleur, dans la prochaine livraison de la *Revue*, car il était au nombre de nos amis et de nos collaborateurs. C'est une perte aussi pour la ville de Lyon qui pouvait attendre, de cet esprit sage et ardent, de cette tête de penseur, beaucoup de fortes choses que la tombe nous a enlevées.